



*Hauteur max. : 68 cm*

## RÉSONANCE 5 – DÉVIDER (2013)

### Le principe d'engendrement des formes

Avec *Résonance 5 – Dévider*, Daniela s'approche du moment magique où l'informe, ici un tas de matière blanche, apparaît comme une manière d'incarner la matière comme concentré de forces sans avenir, mais qui, en s'étirant et se dépliant, parvient à devenir autre. Cette altérité est à la fois un nouvel état de ce tas originaire et une forme radicalement nouvelle saisie ici dans les différents moments de son invention.

La puissance de son travail tient en ceci qu'elle donne une visibilité aux processus secrets qui hantent la vie même, ceux qui font passer de la graine à la plante, de l'embryon au corps, du rêve à l'œuvre.

### Bulbes

Dans cet ensemble de quatre pièces complémentaires, chaque tas ou bulbe pèse le même poids avant cuisson, soit 8 kg. Le principe créateur mis au point par Daniela atteint ici une lisibilité parfaite. En effet, à partir de ce point de départ informe, elle fait croître une forme qui, de l'étape 1 à l'étape 4, accède à une réelle autonomie. Les formes intermédiaires ont pourtant le « droit » d'être reconnues comme des œuvres au même titre que les autres, au moins en cela qu'elles déplient des formes qui ne paraissent inaccomplies qu'au regard de la forme finale.

Pièce n° 1 : 6 kg de matière dans le « tas » (bulbe) et 2 kg qui croissent en se déroulant.

Pièce n° 2 : 4 kg de matière dans le « tas » (bulbe) et 4 kg qui s'avancent, se déplient, se déroulent.

Pièce n° 3 : 2 kg de matière dans le « tas » (bulbe) et 6 kg qui deviennent déjà une sorte de ligne ployant l'espace en son cœur.

Pièce n° 4 : le « tas » (bulbe) semble épuisé. Les 8 kg de matière sont déroulés sans reste et finissent par donner naissance à une forme complète parce que sans rupture. Dépliée et déployée dans l'espace, la forme ressemble, cette fois, à un anneau de Möbius.

### Enjeux

L'amas de matière qui, au commencement, est un tas de porcelaine, une fois cuit, se craquelle comme si cet amas, qui est en même temps une enveloppe, était travaillé de l'intérieur par des forces voulant à tout prix s'exprimer. Quelque chose pousse dans un ventre, première amorce organisée, et cherche à faire éclater l'enveloppe en l'évidant de l'intérieur. Cela ressemble un peu à une pousse de bambou.

Dans un deuxième temps, le tas originaire a diminué. Il semble se prêter au jeu de la croissance. Ce qui naît de lui est devenu une bande souple s'étirant, s'allongeant, s'enroulant sur elle-même, abandonnant donc la forme stricte de la pousse pour accéder à celle d'une ligne.

Dans un troisième temps, le tas originaire a encore diminué. Il est devenu plus lisse, ressemblant à un sac qui se vide. Ce qu'il engendre est une bande qui s'allonge en s'enroulant sur elle-même et semble chercher son chemin vers la hauteur, en se déployant dans un arc.

Enfin, dans un dernier temps, le tas originaire semble avoir été résorbé, être tout entier devenu lanière, une lanière qui s'est déployée en s'enroulant totalement autour d'un vide central, écho précaire du tas originaire. En un seul enroulement qui rappelle les modalités de sa venue au monde, une forme est là, accueillant dans sa torsade même, le mystère de la création qu'elle a exprimé en l'épuisant dans une singulière métamorphose.

### **Dévider**

On peut dire de cette forme qu'elle est le fruit du hasard, mais elle est avant tout le résultat de l'action de « dévider ». Dévider est le nom que l'on peut donner, ici, à cette force anonyme, à cette pure poussée qui a permis à ce tas de devenir lanière, à cette lanière de s'approprier la force qui la faisait naître pour se chercher un chemin dans le monde matériel et qui déliant ce chemin dans l'acte même de le parcourir, s'inventait comme forme pure épousant l'espace en l'incluant comme vide en son cœur.

Chaque tas, chaque amas de matière est gros d'un potentiel de formes possibles que seul un enchaînement d'actions permet de rendre visible. Au « pousser » originaire succède un « dévider » et au « dévider » succède un « se transformer ». Alchimie lente et irréversible, la transformation de quelque chose de lourd et de dense est comme un rêve dans lequel la densité, s'évanouissant, est oubliée, évacuée sous nos yeux, pour atteindre une légèreté exprimée par une forme aérienne dont la puissance d'envol est contenue dans la figure de l'enroulement autour de ce vide central incernable et pourtant vivant.

Viennent alors d'autres choses, les couleurs qui habitent le rêve. Sur la face qui s'offre au monde et au regard, la lanière a un engobe jaune, saupoudré d'un léger noir qui donne alors, selon la lumière, un vert plus ou moins dense, évocation discrète de ce qui pousse. Sur la face interne de la « lanière », un blanc légèrement moiré rappelle l'énigme du « tas » d'où, forme devenue, elle sort.

Mais il ne faut pas s'y tromper, la force n'est ni dans le tas ni dans la forme finale, mais elle vit et vibre dans cette action qui nous rappelle qu'il ne faut jamais avoir peur de muer, car le gain est toujours supérieur à ce que l'on croit avoir perdu et qui ne l'est jamais car le perdu « revient » justement dans la forme engendrée.









## RÉSONANCE 6 – A (2014)

### Écriture

Le travail de Daniela en céramique est intimement lié à l'écriture, et cela depuis une trentaine d'années. Sur nombre de pièces, on a pu voir des signes et des lettres provenant d'écritures de toutes les époques et de toutes les provenances. Support pour ces signes jusqu'en 2008, ses œuvres ont évolué ensuite, et l'ont conduite à repenser la relation entre matière et forme selon un processus dynamique.

La mise en œuvre de cette nouvelle relation implique que la pièce ne soit plus support de signes mais devienne elle-même signe. C'est en prenant la question de l'écrit, en quelque sorte au pied de la lettre, qu'il est devenu possible de faire résonner le mythe et la légende au-delà d'elle.

### « A » comme un commencement

Au lieu d'opter pour une déclinaison programmée de la taille d'un module ou de sa transformation, cette série propose des pièces d'une seule et même forme, et toutes de même taille. Pouvant être présentée de diverses manières, ce n'est que mise debout que chaque pièce apparaît pour ce qu'elle est : un A.

Posée dans son sens habituel, la pièce se transforme en sculpture alors que posée sur l'une ou l'autre de ses faces, ce qu'elle perd en signification « littérale », elle le regagne aussitôt par un dépassement de sa lisibilité comme lettre dans l'espace au profit de la multiplication sur sa face externe d'un signe que l'on identifie très vite à cette même lettre A. Devenu motif « décoratif », ce « A » tracé à la main dans des positions différentes apparaît, par sa répétition même, moins comme un motif que comme la véritable manifestation du principe de tout engendrement par répétition.

Le motif, cette lettre A, est suffisamment plastique pour offrir, par son inscription aléatoire sur la surface du bord externe du A sculptural, une approche à la fois mentale et esthétique de l'engendrement de tous les textes, récits, mythes et légendes. Ce travail, en ce sens, est proche d'une lecture « bourgeoise » de l'engendrement des textes à partir de la lettre. Il pourra aussi évoquer, pour les lecteurs de la bande dessinée Philémon (de Frédéric Othon Théodore Aristidès, dit Fred), le A des lettres qui peuplent l'océan qui existe sur l'envers du monde.

La lettre A mesure environ 68 cm de hauteur sur 68 cm de largeur et a une profondeur d'environ 22 cm. Une face est engobée d'un noir bleuté et couverte de l'inscription répétée sur toute la surface, de la lettre A. L'autre face reçoit le même traitement, mais en blanc sur la porcelaine papier. De petits traits d'union en rouge conduisent le regard d'une face à l'autre, créant ainsi un effet de « transparence ». Cette installation est composée au minimum de 3 et au maximum de 5 pièces. Le A est bien sûr couché, la finesse de la porcelaine ne permettant pas de la dresser avant la cuisson. La forme est, bien sûr, légèrement modifiée de pièce en pièce.

Ici, la répétition se situant au plus près du commencement, c'est en quelque sorte le cœur de la matrice qu'elle rend visible autant que lisible. Le A s'amplifie de toutes les significations que porte en lui le terme de commencement et s'installe dans le visible à la fois comme œuvre minuscule et comme monument. Ce que touche en nous *Résonance 6*, c'est le mouvement même de palpitation qui anime notre cœur autant que les gestes qui président à toute création. Aucun dieu, nulle part, mais la promesse contenue dans la puissance initiale d'un geste, voilà ce que portent à notre regard les pièces composant *Résonance 6*.





*Hauteur max. : 70 cm*



## RÉSONANCE 7 – DE BOUCHE À BOUCHE (2015)

### Rouges lèvres

Des bouches rouges et encore des bouches rouges, comme s'il en pleuvait, comme si, par un effet imprévu d'écho, une bouche s'était multipliée et était venue déposer ses clones, pétales sur la terre noire du temps. Tel un losange presque, chacune de ces bouches évoque un signe abstrait en même temps qu'elle constitue un appel à mettre en marche la mécanique du désir. Si chacune de ces bouches sort du même moule, elles sont pourtant toutes singulières, toutes légèrement différentes, et donc toutes uniques. D'un geste, Daniela intervient, ici pour étirer, là pour moduler, faisant naître ici un sourire, là un rictus. Regarder cet ensemble de bouches c'est plonger dans un océan de contrainte et de doute mélangés. Choisir ? Mais comment ? Selon quels critères ? Il semble qu'il soit préférable de les prendre toutes ensemble !

Chacune de ces paires de lèvres forme finalement un sourire de 9 cm de large et de 4 ou 5 cm de haut. Ces lèvres, première série « figurative », confèrent à cette *Résonance 7* une dimension ironique et pop. Une fois étalées au sol, ces bouches rouges donnent l'impression qu'une toile de Warhol aurait cédé sous la pression du désir et que les bouches peintes seraient, soudain, devenues réelles.

Dans ce jeu de multiplication d'une forme unique, mais affectée d'un pouvoir magique de répliation susceptible d'engendrer des doubles d'elle-même à l'infini, Daniela s'est d'abord arrêtée à 158. L'enjeu était d'abord de dire le corps, de faire parler le corps en exhibant ces bouches. Avec ces 158 bouches aux lèvres rouges, elle dispose de quoi faire un carré de 90 cm par 90 cm.

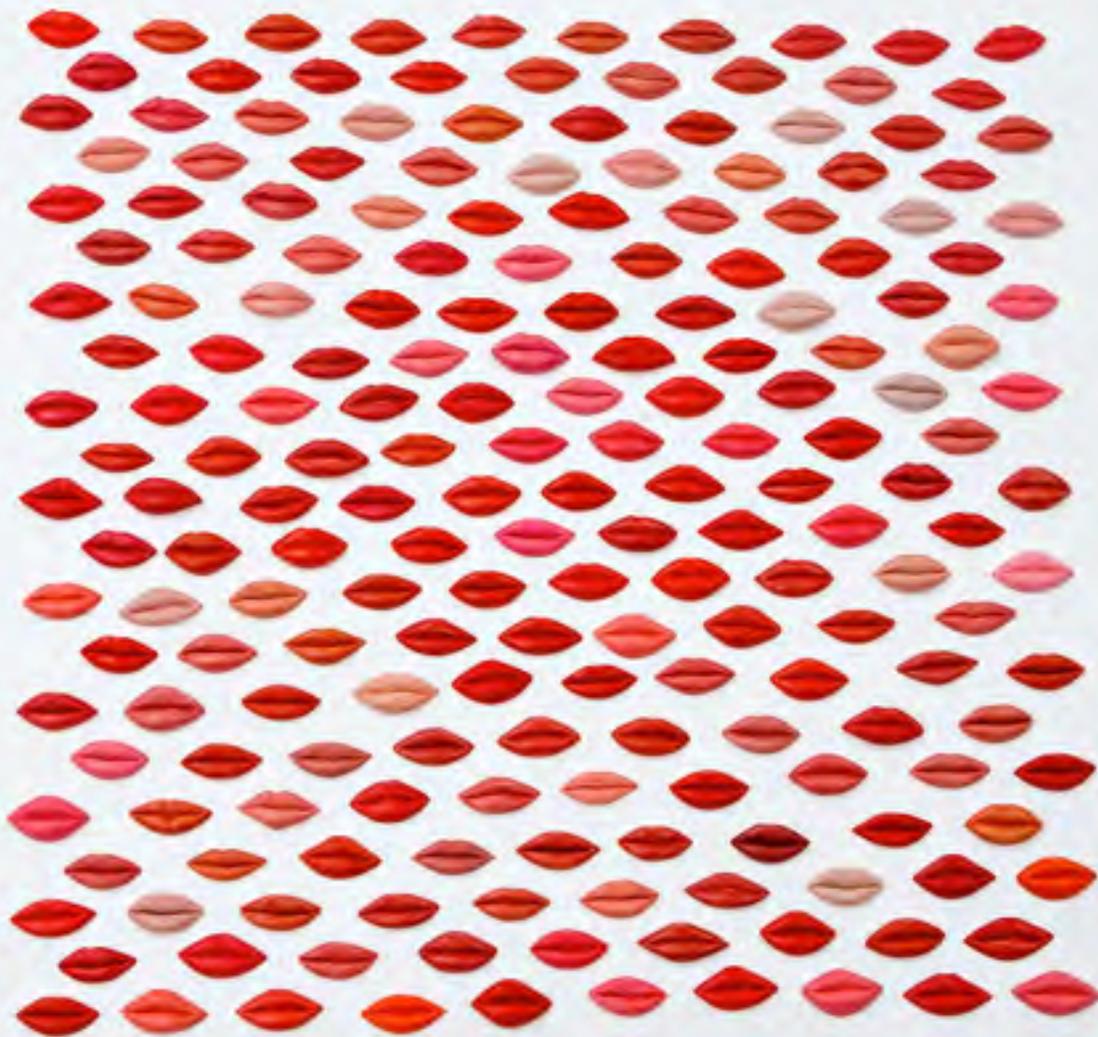


Puis, elle est passée à 200. L'enjeu est de pouvoir réaliser avec ces pièces de *Résonance 7* des installations à géométrie variable. Par exemple un carré, avec au centre d'une installation, une densité maximale de sourires, d'où s'échappent des variations de tons allant du rouge au rose, faisant de ces lèvres des larmes de sang et des brûlures de soleil à la fois.

Dans une autre version, posées au sol en cercle, elles sont liées à une installation sonore. Ces bouches apparemment closes ici chuchotent. En tendant l'oreille, on perçoit, peu à peu, que ces murmures et ces chuchotements se font dans plusieurs langues. Dans une telle perspective, les bouches, installées de manière assez espacée, aspirent les spectateurs dans leurs élucubrations indistinctes. Si le lieu où sont les bouches est interdit, les spectateurs ne pouvant les approcher doivent alors regarder et tendre l'oreille. L'œil et la voix nous embarquent dans un voyage immobile.

Quelle que soit l'installation, il faut constater que, toutes légèrement entrouvertes, ces bouches respirent ou sifflent, soufflent ou aspirent, laissant entendre à qui le veut un chant doux et sensuel. À tant les regarder, à tant les désirer, on accède à ce qu'elles ne disent pas mais suggèrent, que présentées de mille manières différentes, éloignées ou rapprochées, une à une ou rassemblées, en groupe ou isolées et pourquoi pas sur des plats en argent, elles sont les porte-voix du désir et du plaisir.

Ce qui alors devient patent, c'est que la bouche constitue, pour tous les hommes sans doute la première manifestation de la forme fétiche, sa première incarnation. C'est à un face-à-face, ou plutôt à un bouche-à-bouche salvateur, que nous invite ici Daniela, moment unique où la vie ne tenant qu'à un souffle peut renaître à elle-même et aux promesses indéfinies que les lèvres, rouge vie, pourront à nouveau lancer vers les choses, les êtres et le ciel.



140 cm x 140 cm





*Exposition personnelle à l'Ancienne  
poterie de Gradignan, 2015.  
Son : Thibaut Hok*



*Résidence d'artiste au Musée de  
céramique de New Taipei City  
Yingge, Taïwan, 2017.  
40 x 54 cm; haut. 64 cm*

## RÉSONANCE 8 – LE LANGAGE DES PLIS (2017)

*Journal de Yingge, Taïwan*

### Le secret du vent

Dehors, il y a le vent qui balaie le ciel, renouvelle sans cesse les nuages comme on resserrerait sans fin des verres à la table d'un festin finissant. C'est la seule langue qui vaille pour elle ici, au New Taipei City Yingge Ceramics Museum où elle réside pour trois mois sur l'île de Taïwan. Ne parlant pas le chinois, elle se retrouve isolée non tant dans l'absence de langue que dans le babil que font entendre toutes les langues qui s'agitent en elle, celles qu'elle parle, celles qu'elle entend, celle qu'elle invente avec ses doigts.

Daniela se met alors à l'écoute de ce bruissement en elle, qu'elle comprend comme étant une sorte de réponse qui germe en elle à l'appel du vent. Et elle commence de noter ce qui advient lorsqu'elle sort pour une promenade ou pour acheter de quoi manger.

Mille impressions la traversent, la portent, l'emportent. Elle est là et ailleurs en même temps. Elle laisse ses pensées étouffer dans la chaleur humide, suivre les nuages dans le ciel changeant, rebondir au rythme de la vie, du travail à l'atelier, de la traversée du parc matin et soir. Partout autour, proches et lointains, la nourriture, la ville et ses ruelles, les fruits aux couleurs, aux odeurs, aux saveurs insoupçonnées, l'impossibilité de traverser la rue à certaines heures, à cause des milliers de scooters avec familles entières dessus. Et toujours personne à qui parler sauf pendant les repas, et encore.

Les sensations explosent dans ce silence forcé et se font mots. Les mots non prononcés reviennent jouer en elle et finissent pas devenir les échos de sensations qui sinon s'évanouiraient dans la touffeur de l'air.



### Le journal de Yingge

Deux mois déjà sont passés et elle s'aperçoit en relisant les notes qu'elle accumule dans son journal, que des motifs, des thèmes, des sujets reviennent de pages en pages. Elle se met alors à regrouper textes et passages selon des familles, composant ainsi une sorte de jeu qui finira par en comporter dix.

Parmi elles, il y a les familles du vent, du ciel, du langage, du travail, des rencontres, des découvertes, des saveurs, des atmosphères, des couleurs, des sons. Ce sont du moins celles qu'elle décide de garder.

Les pages arrachées à ce carnet de notes recueillant les émotions du jour et de la nuit, deviennent des feuilles de porcelaine travaillées afin de devenir elles-mêmes l'incarnation du rêve et la forme créatrice de ce journal qui sans cela serait resté lettre morte.



Pour cela elle choisit de travailler à partir d'une feuille de porcelaine crue de 700 grammes. Cette feuille constitue la matrice à partir de laquelle elle composera l'œuvre qu'elle désire réaliser qui est constituée, à raison de cinq pièces par famille, de cinquante éléments. Chaque feuille qui est pliée et plissée et parfois agrémentée avec des couleurs, est la traduction plastique non littérale de ce qui émane pour elle de cette famille de mots et des sensations qui s'y trouvent recueillies.

Ces feuilles de porcelaine, elle les cuit, et une fois empilées, elle les recuit encore afin de parvenir à les coller ensemble à l'émail. Le résultat est un livre en volume fait de pages pliées et plissées, superposées et accolées, de pages qui se lisent alors dans toutes les langues et dans tous les sens.

Ces plis parlent alors une langue qui est la langue de toutes les langues. Cette nouvelle langue met en scène les souvenirs des possibles inaccomplis que recueillent les mots et qu'ils emportent vers demain.

Ainsi s'étirent les semaines et se reportent les mots d'un jour sur les feuilles de la mémoire des formes qui s'étaient accumulées sur la table de l'atelier comme des paquets d'émotions qui paraissaient impartageables.

« C'est cela le secret du vent, ce dépôt sur les feuilles d'un carnet de l'assaut du possible changeant que le vent fait naître à la surface du ciel avec les mots volages que sont les nuages incessants. »

